

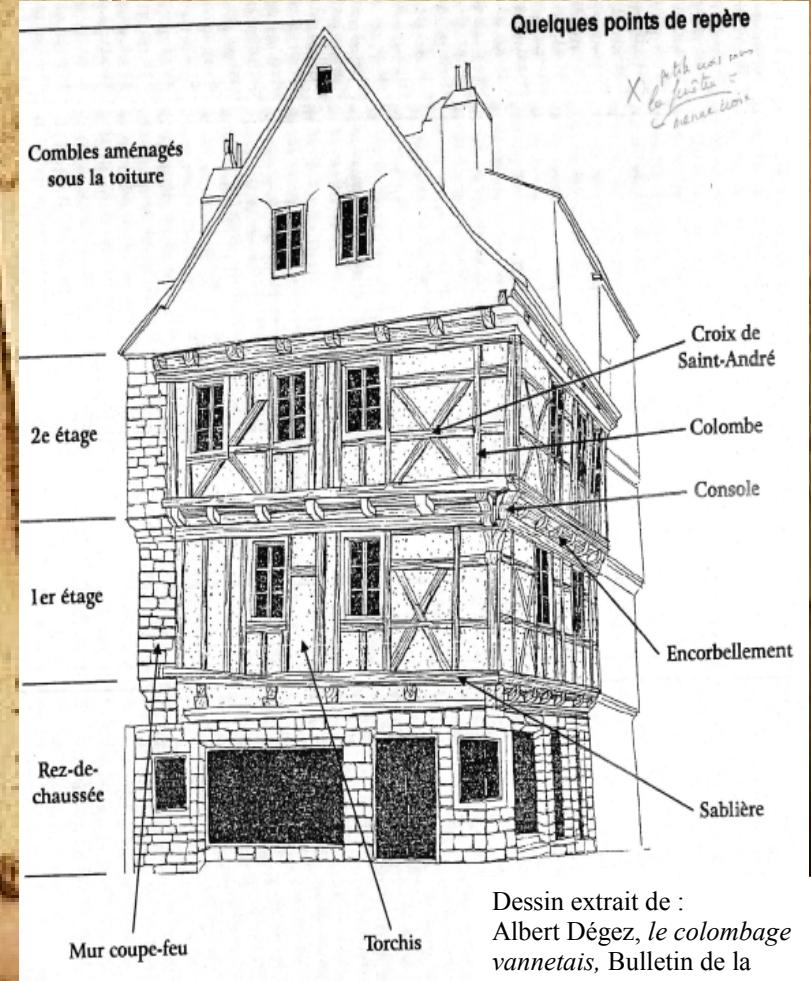
Texte illustré par Jules,
Denis et Enzo



En ce jour de janvier 1473 à Vannes, François se leva de bonne heure : le travail l'attendait ! Quand il entendit la cloche sonner les 7 heures, il se réveilla en sursaut. Ce matin, il avait bonne mine, il avait bien dormi après la journée harassante qu'avait été celle de la veille. François avait 16 ans et habitait à Vannes à côté de la place Mein-Guevr, la place de la cathédrale Saint Pierre. Il était brun et il avait les yeux marrons. Il enfila sa tunique bleue en toile, son bonnet bleu, sa ceinture, son pantalon noir et ses bottes.



Il courait au-dehors de son grenier et se rendit dans la rue sans même dire bonjour à l'aubergiste qui était payé pour lui donner un logement par son oncle. Il regarda l'auberge depuis la rue. On lui avait appris que c'était une maison dite « en colombages ». Elles étaient grandes et elles étaient composées de torchis et de poutres en bois qui forment les croix de Saint André.



Dessin extrait de :
Albert Dégez, *le colombage vannetais*, Bulletin de la
société Polymathique de
Morbihan, Tome 107, 1980,
p.25

François n'avait aucune idée de ce que tout cela voulait bien dire. Le nom de l'auberge était lui aussi totalement incompréhensible pour François. C'est que François n'avait jamais appris à lire le latin.

Il faut aller dans une école qui coûtait cher pour cela. La seule école qu'il connaissait était celle de la rue Latine. François était seulement apprenti forgeron. Le forgeron, son oncle, tenait sa forge dans la rue du Four, là où on cuisait les poteries. François y travaillait..



Il s'y rendit à pied en passant par le placis Saint Pierre. Il chauffa le fer, le sculpta, un coup de marteau par ci, un coup de marteau par là ... Il finit son travail à la fin de la matinée et son oncle pour son bon travail le remercia en lui offrant un bâton taillé. Ça n'était pas grand-chose mais François le remercia. Il se dirigea vers la Cohue pour s'acheter à manger. Il s'acheta une miche de pain et en mangea une part. Ensuite, il se rendit à la cathédrale.



Qu'elle était belle avec ses beaux vitraux de couleurs et ses hauts murs. Il y entra et se dirigea vers le prieuré. Il pria et se rendit ensuite au reliquaire de Saint Vincent Ferrier mais il constata qu'il avait disparu ! Un homme suspect s'enfuyait de la cathédrale en courant et François le suivit. Dans la rue, François le rattrapa et lui asséna un coup de bâton dans le bras. Le reliquaire était avec le voleur. François appela les gardes du château et les moines. Le reliquaire fut replacé dans la cathédrale et le voleur fut conduit dans les geôles du château.



Le reliquaire fut replacé dans la cathédrale et le voleur fut conduit dans les geôles du château. Les moines se remercièrent François et lui offrirent une grande bourse de pièces d'or. François savait déjà ce qu'il allait faire de l'argent. Il voulait aller à l'école de la rue Latine pour apprendre à lire. Le soir, il continua à se promener dans les rues étroites et pavées de Vannes. Il rentra à l'auberge et finit sa miche de pain. Il se coucha en pensant au lendemain, le jour où il apprendrait le latin.

